



C'est Absurde!

une adaptation libre du mythe de Sisyphe d'Albert Camus

PAR LA COMPAGNIE LA BARAQUE LIBERTÉ

www.labaraqueliberte.fr

SYNOPSIS

Un clown clarinettiste fait la manche au pied d'un haut-parleur de ville qui diffuse "Radiocul la radio des bargeots du savoir" en permanence. Une clown, qui fait sa pause à ce même endroit tous les jours le rejoint, pour écouter le nouvel épisode de la série radiophonique le "Mythe de Sisyphe". Ensemble ils vont s'interroger face à l'absurdité du monde et au sens profond de la condition humaine. Jusqu'à ce que la seule résolution possible soit d'entrer dans la « révolte », celle où la chair devient leur seule certitude pour sentir assez leur force, afin de vivre dans la pleine conscience de la grandeur de l'existence. Ensemble ils découvrent qu'il faut imaginer Sisyphe heureux.

NOTE D'INTENTION inspirée librement du texte d'Albert Camus

Nous vivons sur l'avenir : demain, plus tard, quand j'aurai... Un jour vient pourtant où l'on se situe par rapport au temps. On y prend sa place. Et cette horreur nous saisit : Demain. Nous souhaiterions demain quand nous aurions dû nous y refuser, car à la fin il s'agit de mourir. Oui, c'est absurde. Alors commence une lutte sans repos, on entre dans un monde qui n'est ni rationnel, ni irrationnel, qui est déraisonnable et c'est tout. Mais si on veut être fidèle à l'évidence de cet état d'absurdité dans lequel on vit, si on accepte ce déchirement entre l'esprit qui désire et le monde qui déçoit, on peut entrer dans le monde avec sa révolte et sa clairvoyance.

Caroline Panzera



AVANT DE VOIR LE SPECTACLE

- **L'auteur**

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

Extrait du Discours de réception du prix Nobel de littérature, 1957

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 en Algérie dans le Constantinois dans une famille aux origines modestes, son père est ouvrier caviste et sa mère illettrée et en partie sourde fait des ménages. A la mort de son père en 1914, parti combattre comme zouave, Albert et son frère sont recueillis par leur grand-mère et leurs deux oncles. Brillant élève, il poursuit des études de philosophie en tant que boursier à Alger. Dans les années 1930, on lui diagnostique une tuberculose qui le conduira souvent en cure.

D'une courte adhésion au parti communiste (1935-1936), Albert Camus retire une méfiance de l'endoctrinement et la certitude que la stratégie politique ne doit jamais prendre le pas sur la morale. En 1943, il rencontre **Jean-Paul Sartre** et travaille avec lui au journal "**Combat**". Leur complicité intellectuelle durera jusqu'à la publication de "L'homme révolté", en 1951, Albert Camus refusant la conception marxiste de la révolution qui légitime l'utilisation de la violence et dénonçant les perversions de 1789 et 1917.

Albert Camus élabore une philosophie **existentialiste** de l'**absurde** résultant du constat de l'absence de sens à la vie. La prise de conscience de cette absurdité doit être considérée comme une victoire de la lucidité sur le nihilisme qui permet de mieux assumer l'existence en vivant dans le réel pour conquérir sa liberté. L'homme peut ainsi dépasser cette absurdité par la révolte contre sa condition et contre l'injustice.

Albert Camus met à profit son talent d'écrivain pour diffuser sa philosophie en adaptant la forme au sujet. Le **roman symbolique** et l'œuvre théâtrale sont utilisés comme moyens d'expression pour les idées et les doutes. "La Peste" (1947) est récit symbolique du nazisme qui envahit une ville. Albert Camus se tourne vers un humanisme sceptique et lucide pour lequel il convient avant tout d'être juste. Il est prix Nobel de littérature en 1957 et meurt dans un accident de voiture.

(Sources : BNF, la Toupie (site), Radio France)

- La mythologie

Un homme rusé

Dans la mythologie grecque, Sisyphe a une place importante. Fils d'Éole, dieu du vent, et Énarété, il est l'époux de la Pléiade Mérope avec qui il eut trois fils. Sisyphe, fondateur de la célèbre cité de Corinthe qui portait alors le nom d'Ephyra, est connu par ses ruses.

Le châtime des dieux

Alors que son pays manquait cruellement d'eau, Sisyphe alla voir le dieu-fleuve Asopos pour qu'il lui vienne en aide. Celui-ci cherchait désespérément à savoir qui avait enlevé sa fille Egine.

Sisyphe avait vu le dieu **Zeus** emmener la jeune fille, aussi il accepta de révéler l'identité du ravisseur à Asopos en échange d'une source qui ne tarirait jamais. En dénonçant Zeus, il attira la colère du roi des dieux, qui chargea la Mort **Thanatos**, de le tuer.

Mais lorsque le génie de la Mort vint jusqu'à Sisyphe, ce dernier réussit par une ruse à enchaîner Thanatos qui ne put le conduire aux Enfers. Zeus envoya alors **Arès**, dieu de la guerre, délivrer la Mort de ce piège. Ainsi promis à une mort certaine, Sisyphe demanda secrètement à sa femme de ne pas célébrer les sacrifices et les funérailles rituels. Lorsqu'il se présenta devant **Hadès**, le dieu des Enfers lui permit de revenir dans le monde des vivants pour châtier son épouse de son impiété. Une fois revenu, il refusa de redescendre dans le monde des morts.

Quand vint de nouveau la Mort, les dieux condamnèrent Sisyphe à un terrible châtime : pousser un rocher jusqu'au sommet d'une colline du Tartare, qui, une fois tout en haut, dévalait à nouveau la pente éternellement.

Sisyphe dans la littérature grecque

Sisyphe est un personnage très important de la littérature grecque : les poèmes d'Homère le décrivent comme le plus astucieux et le plus rusé des hommes. Aristote et Horace le dépeignent comme un fourbe. Les récits d'Euripide ou d'Hygin font de lui le père véritable d'Ulysse, à la place de Laërte.

Le mythe de Sisyphe

(Si ça ne va pas fort aujourd'hui, dites-vous que vous auriez pu être Sisyphe.)

Il faut imaginer Sisyphe heureux, c'est une phrase d'abord prononcée par le penseur japonais Kuki Shuzo avant de l'être par Albert Camus. Mais Sisyphe ne se laisse justement pas facilement imaginer dans la joie. Sisyphe, dans les poèmes d'Homère, est le plus astucieux des Hommes, c'est un navigateur, un grand commerçant, un homme trop sûr de lui puisqu'il n'a pas hésité à défier Zeus, en révélant au dieu-fleuve Azopos, où se trouvait sa fille Egine, que Zeus avait enlevé parce qu'il la désirait.

Pour se venger, Zeus demanda à Thanatos de tuer Sisyphe, mais ce dernier parvint à l'enchaîner et l'empêcha ainsi de l'emmener en enfer. Tout cela suscita le courroux de Zeus qui condamna Sisyphe à faire rouler éternellement un rocher au sommet d'une colline, lequel rocher dégringole ladite colline lorsqu'il est parvenu au sommet.

Alors bien sûr, selon certaines interprétation, Sisyphe incarne les mouvements perpétuels de la nature, le soleil, les marées. Pour d'autres, Sisyphe personnifie le malheur de l'Homme, l'absurdité de la vie. C'est notamment la conception qu'en donne Albert Camus dans son mythe de Sisyphe. Mais pour Camus, Sisyphe est aussi et d'abord un lutteur, il ne cède pas au désespoir puisqu'il continue à faire rouler son rocher, il choisit la vie envers et malgré tout.

Voilà pourquoi Sisyphe incarne selon Camus la seule question philosophique vraiment sérieuse, celle du suicide. Vivre, naturellement, n'est jamais facile, écrit Camus, on continue à faire les gestes que l'existence commande pour beaucoup de raisons, dont la première est l'habitude. Il n'y a pas de punition plus terrible que celle d'un travail inutile et absurde comme celui de Sisyphe, un travail absolument privé de sens, un travail interminable. Ce qui donne un sens à l'existence de ce personnage, c'est finalement la manière dont il brave les dieux, s'attache à la vie.

Le sens de son existence, c'est la lutte. Ce mythe est tragique parce que ce personnage en est conscient, il sait très bien que son destin se heurte à une punition irrationnelle. Comme l'écrit Camus : "Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition. C'est à elle qu'il pense pendant la descente, la clairvoyance qui devait faire son tourment, consomme du même coup sa victoire. C'est parce qu'il y a de la révolte que la vie de Sisyphe mérite d'être vécue, la raison seule ne lui permet pas de conférer un sens à l'absurdité du monde".

Et maintenant, bonne journée puisque vous n'êtes pas Sisyphe.

(Guillaume Erner, *Le malheur des uns*, France Culture)

PISTES D'ATELIERS :

PISTES D'ATELIERS :

➔ **Organisez une discussion philosophique en classe, après avoir installé tous les élèves en cercle.**

Proposition d'introduction : *Imaginez Sisyphe, toujours maintenant, depuis des millions d'année, le corps tendu pour soulever l'énorme pierre, l'aider à gravir une pente cent fois recommencée ; voyez son visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, puis la pousse à bout de bras, avant de venir y glisser le poids de son corps, pour l'empêcher de redescendre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra, encore et à jamais, la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.*

Notre vie est-elle si différente ? Dès l'école, notre vie se répète sans cesse : Lever, bus, deux fois 50 minutes de cours, récré, deux fois 50 minutes de cours, temps de midi, deux fois 50 minutes de cours, récré, une fois 50 minutes de cours, bus, devoirs et leçons, écran, repas, sommeil et lundi mardi mercredi – ça s'arrête plus tôt, tiens – jeudi vendredi sur le même rythme. Toujours la même chose. Et un jour la mort.

Quel sens cela pourrait-il bien avoir ? Aucun. La vie humaine est absurde.

Quelques questions pour lancer la discussion :

- **Pourrait-on supporter que la vie qu'on a menée jusqu'ici se répète inlassablement ? Avons-nous besoin de la nouveauté ? Quels sont nos rochers à nous ? Les choses que l'on doit sans cesse recommencer, qu'on le veuille ou non ?**
- **Notre vie est-elle absurde ou au contraire a-t-elle un sens ?**

Ressources utiles pour la tenue d'un débat philosophique en cycle 2 ou 3 :

[Philocalichet, comment pratiquer la philosophie à l'école](#)

[Philocité, méthodes d'animation](#)

POUR POUSSER PLUS LOIN LA RÉFLEXION :

➔ **À partir de la question : La vie a-t-elle un sens ? Et de trois options proposées :**

- **La vie a le sens que la société lui donne**
- **La vie a le sens que chacun lui donne**
- **La vie est absurde**

Chacun prend une feuille qu'il sépare en trois colonnes.

1° Travail dans la première colonne. Chacun inscrit son choix, et le justifie de la façon à être le plus convaincant possible – travail d'autocritique nécessaire qui est une façon de devancer la critique de l'autre. Le texte sera relu et critiqué par quelqu'un d'autre de la classe, **de façon anonyme** : la personne qui relira ne saura pas qui a écrit le texte, personne ne saura non plus qui aura critiqué son texte.

2° Distribution des feuilles de façon qu'on ne sache pas de qui on hérite la copie. L'enjeu est de critiquer l'avis défendu – et ce même si l'on est *a priori* d'accord, simplement parce qu'on peut être d'accord pour d'autres raisons, parce que les raisons pour soutenir cet avis que l'on partage ne sont pas suffisamment crédibles, solides, complètes, etc (c'est même très intéressant dans ce cas). Tenter vraiment d'évaluer les forces et les faiblesses de l'argumentation de l'autre, autant de la forme que du fond. On peut ainsi reprocher à un texte son abstraction et souhaiter qu'il se concrétise dans des exemples (ou l'inverse : de ne soutenir une idée générale qu'à travers un exemple).

3° Récupérer sa feuille (on la reconnaît, même sans nom). C'est le point de vue définitif : notre avis nuancé, complété, modifié pour répondre aux critiques qui nous ont été faites. Essayer de voir que ce que l'on pensait solide ne l'était peut-être pas pour l'autre et de voir comment l'on peut rendre ainsi notre texte plus convaincant grâce aux critiques de l'autre.

On fait l'analyse collective du travail et de ses enjeux autour de ces questions :

- **Que doit-on faire lorsqu'on veut convaincre quelqu'un de quelque chose ?**
- **En quoi cela a-t-il changé quelque chose de ne pas savoir qui allait relire le texte ? -**
- Quelle est la différence entre convaincre et persuader ?**
- **Qu'avons-nous appris lorsqu'on a retrouvé notre feuille annotée par quelqu'un ?**
- **Quels sont les arguments que l'on a trouvés importants ?**
- **Nos idées ont-elles changées à la fin de cet exercice ?**

- **Les cycles**

On divise généralement l'œuvre d'Albert Camus en trois cycles dont il avait lui-même planifié la structure ; **le cycle de l'absurde lié au mythe de Sisyphe, le cycle de la révolte lié au mythe de Prométhée et enfin le cycle inachevé de l'amour ou de la mesure, lié au mythe de Némésis.**

Sisyphe ou le « cycle de l'absurde »

Pour Camus, l'absurde, constat douloureux de **la rupture de l'homme avec le monde**, est un point de départ, non une conclusion. Dans l'essai de 1942, *Le Mythe de Sisyphe*, le héros grec symbolise la répétition des actes d'une vie machinale mais Camus fait aussi de ce « travailleur inutile de enfers » un personnage tragique parce que conscient. La pause lors de la descente lui permet d'accéder à la conscience.

Prométhée ou le « cycle de la révolte »

En 1947, *La Peste* montre que les cycles ne sont ni rigides, ni étanches. Dans cette chronique, Sisyphe et Prométhée cohabitent, représentant les deux temps de **la révolte** : le premier, au niveau individuel, refuse la condition que lui font les dieux, le second affirme la cause de l'homme et veut son affranchissement.

En 1951, avec *L'Homme révolté*, Camus aborde la révolte collective : « Je me révolte donc nous sommes ». Si le seul problème philosophique sérieux dans l'essai de 1942 est **le suicide**, dans celui de 1951, c'est **le meurtre**. L'homme révolté n'est plus seul, il se révolte contre ceux qui veulent le réduire en esclavage. Camus ne pose pas le problème de la révolte d'un point de vue abstrait, universel, mais dans un contexte occidental : comment l'homme, au nom de la révolte, s'accommode-t-il de la terreur ? Comment cette révolte aboutit-elle aux univers totalitaires de notre époque ? Comment l'homme justifie-t-il le crime et l'asservissement au nom de l'Histoire ?

Dans cet essai composé de cinq parties, **Camus étudie la révolte d'un point de vue historique, littéraire, artistique, philosophique et en montre les perversions**. La justice et la liberté sont antinomiques et nécessitent de trouver un compromis. L'ouvrage se termine sur un éloge de la mesure : « La pensée de midi » qui est le contraire de la résignation. Aux totalitarismes européens, il oppose l'équilibre grec et méditerranéen.

Némésis ou le « cycle de l'amour »

« Le troisième étage, c'est l'amour : Le Premier Homme, Don Faust. Le Mythe de Némésis. » (*Carnets*, 1956).

Le Premier Homme, roman inachevé, publié en 1994, devait illustrer dans la série « roman » ce cycle à peine ébauché.

(Source : Lumni - site)

PISTES D'ATELIERS :

- ➔ **Proposer la mise en scène d'un extrait de *Caligula*, d'Albert Camus. Celui-ci doit mettre en valeur le questionnement philosophique du cycle de l'Absurde auquel il appartient. (Extraits pages suivantes)**
- ➔ **Imaginer une scène de théâtre inspirée du mythe de Prométhée, illustrant l'idée de révolte collective.**

Le mythe de Prométhée : Fils du Titan Japet, Prométhée appartient à la lignée des « dieux antérieurs », vaincus par Zeus ; il va entrer en conflit avec lui...Il reçoit, avec son frère Épiméthée, l'ordre de munir les êtres vivants d'armes pour se défendre et de moyens de se protéger ; il laisse faire Épiméthée... et celui-ci oublie les hommes, qui se retrouvent nus et sans défense ; Prométhée vole alors le feu à Héphaïstos pour leur en faire don, et à Athéna les arts (poterie, tissage...) En outre, lors du premier sacrifice, il trompe Zeus en attribuant aux hommes la consommation de la viande, et aux dieux celle de la fumée – marché de dupe, d'ailleurs ! Puni par Zeus pour ce larcin et cette tromperie, il est d'abord condamné à être lié sur un rocher. Mais il menace alors Zeus, car il détient un secret : la déesse Thétis, convoitée à la fois par Zeus et par Poséidon, enfantera un guerrier plus puissant que son père. Pour l'obliger à parler, Zeus lui inflige un second supplice : son foie sera dévoré chaque jour par un

aigle, et repoussera chaque nuit. Après une durée de 30 000 ans, Héraklès passant par là tue l'aigle et délivre Prométhée ; celui-ci révèle alors à Zeus le secret – et Thétis sera donnée en mariage au mortel Pélée, et donnera naissance à Achille...

[Ressource : le mythe de Prométhée raconté en images sur TV5 Monde](#)

CALIGULA, Acte I, SCÈNE III

La scène reste vide quelques secondes. Caligula entre furtivement par la gauche. Il a l'air égaré, il est sale, il a les cheveux pleins d'eau et les jambes souillées. Il porte plusieurs fois la main à sa bouche. Il avance vers le miroir et s'arrête dès qu'il aperçoit sa propre image. Il grommelle des paroles indistinctes, puis va s'asseoir, à droite, les bras pendants entre les genoux écartés. Hélicon entre à gauche. Apercevant Caligula, il s'arrête à l'extrémité de la scène et l'observe en silence. Caligula se retourne et le voit. Un temps.

Acte I, SCÈNE IV

HÉLICON, *d'un bout de la scène à l'autre*. Bonjour, Caius.

CALIGULA, *avec naturel*. Bonjour, Hélicon.

HÉLICON Tu sembles fatigué ?

CALIGULA J'ai beaucoup marché.

HÉLICON Oui, ton absence a duré longtemps.

CALIGULA C'était difficile à trouver.

HÉLICON Quoi donc ?

CALIGULA Ce que je voulais.

HÉLICON Et que voulais-tu ?

CALIGULA, *toujours naturel*. La lune.

HÉLICON Quoi ?

CALIGULA Oui, je voulais la lune.

HÉLICON Ah! *Silence. Hélicon se rapproche*. Pour quoi faire ?

CALIGULA Eh bien!... C'est une des choses que je n'ai pas.

HÉLICON Bien sûr. Et maintenant, tout est arrangé ?

CALIGULA Non, je n'ai pas pu l'avoir.

HÉLICON C'est ennuyeux.

CALIGULA Oui, c'est pour cela que je suis fatigué.

Un temps.

Hélicon !

HÉLICON Oui, Caius.

CALIGULA Tu penses que je suis fou.

HÉLICON Tu sais bien que je ne pense jamais. Je suis bien trop intelligent pour ça.

CALIGULA Oui. Enfin ! Mais je ne suis pas fou et même je n'ai jamais été aussi raisonnable. Simplement, je me suis senti tout d'un coup un besoin d'impossible. (*Un temps.*) Les choses, telles qu'elles sont, ne me semblent pas satisfaisantes.

HÉLICON C'est une opinion assez répandue.

CALIGULA Il est vrai. Mais je ne le savais pas auparavant. Maintenant, je sais. (*Toujours naturel.*) Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde.

HÉLICON C'est un raisonnement qui se tient. Mais, en général, on ne peut pas le tenir jusqu'au bout.

CALIGULA, *se levant, mais avec la même simplicité.* Tu n'en sais rien. C'est parce qu'on ne le tient jamais jusqu'au bout que rien n'est obtenu. Mais il suffit peut-être de rester logique jusqu'à la fin. // *regarde Hélicon.* Je sais aussi ce que tu penses. Que d'histoires pour la mort d'une femme ! Non, ce n'est pas cela. Je crois me souvenir, il est vrai, qu'il y a quelques jours, une femme que j'aimais est morte. Mais qu'est-ce que l'amour ? Peu de chose. Cette mort n'est rien, je te le jure ; elle est seulement le signe d'une vérité qui me rend la lune nécessaire. C'est une vérité toute simple et toute claire, un peu bête, mais difficile à découvrir et lourde à porter.

HÉLICON Et qu'est-ce donc que cette vérité, Caius ?

CALIGULA, *détourné, sur un ton neutre.* Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux.

HÉLICON, *après un temps.* Allons, Caius, c'est une vérité dont on s'arrange très bien. Regarde autour de toi. Ce n'est pas cela qui les empêche de déjeuner.

CALIGULA, *avec un éclat soudain.* Alors, c'est que tout, autour de moi, est mensonge, et moi, je veux qu'on vive dans la vérité ! Et justement, j'ai les moyens de les faire vivre dans la vérité. Car je sais ce qui leur manque, Hélicon. Ils sont privés de la connaissance et il leur manque un professeur qui sache ce dont il parle.

HÉLICON Ne t'offense pas, Caius, de ce que je vais te dire. Mais tu devrais d'abord te reposer.

CALIGULA, *s'asseyant et avec douceur.* Cela n'est pas possible, Hélicon, cela ne sera plus jamais possible.

Silence.

HÉLICON Et pourquoi donc ?

CALIGULA Si je dors, qui me donnera la lune ?

HÉLICON, *après un silence.* Cela est vrai.

Caligula se lève avec un effort visible.

CALIGULA Écoute, Hélicon. J'entends des pas et des bruits de voix. Garde le silence et oublie que tu viens de me voir.

HÉLICON J'ai compris.

Caligula se dirige vers la sortie. Il se retourne.

CALIGULA Et, s'il te plaît, aide-moi désormais.

HÉLICON Je n'ai pas de raisons de ne pas le faire, Caius. Mais je sais beaucoup de choses et peu de choses m'intéressent. À quoi donc puis-je t'aider?

CALIGULA À l'impossible.

HÉLICON Je ferai pour le mieux.

Acte I, SCÈNE VIII

Caligula s'assied près de Cæsonia

CALIGULA Ecoute bien. Premier temps : tous les patriciens, toutes les personnes de l'Empire qui disposent de quelque fortune — petite ou grande, c'est exactement la même chose — doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'État.

L'INTENDANT Mais, César...

CALIGULA Je ne t'ai pas encore donné la parole. À raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement. À l'occasion, nous pourrions modifier cet ordre, toujours arbitrairement. Et nous hériterons.

CÆSONIA, *se dégageant*. Qu'est-ce qui te prend ?

CALIGULA, *imperturbable*. L'ordre des exécutions n'a, en effet, aucune importance. Ou plutôt ces exécutions ont une importance égale, ce qui entraîne qu'elles n'en ont point. D'ailleurs, ils sont aussi coupables les uns que les autres. Notez d'ailleurs qu'il n'est pas plus immoral de voler directement les citoyens que de glisser des taxes indirectes dans le prix de denrées dont ils ne peuvent se passer. Gouverner, c'est voler, tout le monde sait ça. Mais il y a la manière. Pour moi, je volerai franchement. Ça vous changera des gagne-petit. (*Rudement, à l'intendant.*) Tu exécuteras ces ordres sans délai. Les testaments seront signés dans la soirée par tous les habitants de Rome dans un mois au plus tard par tous les provinciaux. Envoie des courriers.

L'INTENDANT César, tu ne te rends pas compte...

CALIGULA Écoute-moi bien, imbécile. Si le Trésor a de l'importance, alors la vie humaine n'en a pas. Cela est clair. Tous ceux qui pensent comme toi doivent admettre ce raisonnement et compter leur vie pour rien puisqu'ils tiennent l'argent pour tout. Au demeurant, moi, j'ai décidé d'être logique et puisque j'ai le pouvoir, vous allez voir ce que la logique va vous coûter. J'exterminerai les contradicteurs et les contradictions. S'il le faut, je commencerai par toi.

L'INTENDANT César, ma bonne volonté n'est pas en question, je te le jure.

CALIGULA Ni la mienne, tu peux m'en croire. La preuve, c'est que je consens à épouser ton point de vue et à tenir le Trésor public pour un objet de méditations. En somme, remercie-moi, puisque je rentre dans ton jeu et que je joue avec tes cartes. (*Un temps et avec calme.*) D'ailleurs, mon plan, par sa simplicité, est génial, ce qui clôt le débat. Tu as trois secondes pour disparaître. Je compte : un...

L'intendant disparaît.

Acte I SCÈNE XI

CÆSONIA Tu pleures ?

CALIGULA Oui, Cæsonia.

CÆSONIA Mais enfin, qu'y a-t-il de changé ? S'il est vrai que tu aimais Drusilla, tu l'aimais en même temps que moi et que beaucoup d'autres. Cela ne suffisait pas pour que sa mort te

chasse trois jours et trois nuits dans la campagne et te ramène avec ce visage ennemi.

CALIGULA, *il s'est retourné.* Qui te parle de Drusilla, folle ? Et ne peux-tu imaginer qu'un homme pleure pour autre chose que l'amour ?

CAESONIA Pardon, Caius. Mais je cherche à comprendre.

CALIGULA Les hommes pleurent parce que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être. (*Elle va vers lui.*) Laisse, Cæsonia. (*Elle recule.*) Mais reste près de moi.

CÆSONIA Je ferai ce que tu voudras. (*Elle s'assied.*) À mon âge, on sait que la vie n'est pas bonne. Mais si le mal est sur la terre, pourquoi vouloir y ajouter ?

CALIGULA Tu ne peux pas comprendre. Qu'importe ? Je sortirai peut-être de là. Mais je sens monter en moi des êtres sans nom. Que ferais-je contre eux? (*// se retourne vers elle.*) Oh ! Cæsonia, je savais qu'on pouvait être désespéré, mais j'ignorais ce que ce mot voulait dire. Je croyais comme tout le monde que c'était une maladie de l'âme. Mais non, c'est le corps qui souffre. Ma peau me fait mal, ma poitrine, mes membres. J'ai la tête creuse et le cœur soulevé. Et le plus affreux, c'est ce goût dans la bouche. Ni sang, ni mort, ni fièvre, mais tout cela à la fois. Il suffit que je remue la langue pour que tout redevienne noir et que les êtres me répugnent. Qu'il est dur, qu'il est amer de devenir un homme !

CÆSONIA Il faut dormir, dormir longtemps, se laisser aller et ne plus réfléchir. Je veillerai sur ton sommeil. À ton réveil, le monde pour toi recouvrera son goût. Fais servir alors ton pouvoir à mieux aimer ce qui peut l'être encore. Ce qui est possible mérite aussi d'avoir sa chance.

CALIGULA Mais il y faut le sommeil, il y faut l'abandon. Cela n'est pas possible.

CÆSONIA C'est ce qu'on croit au bout de la fatigue. Un temps vient où l'on retrouve une main ferme.

CALIGULA Mais il faut savoir où la poser. Et que me fait une main ferme, de quoi me sert ce pouvoir si étonnant si je ne puis changer l'ordre des choses, si je ne puis faire que le soleil se couche à l'est, que la souffrance décroisse et que les êtres ne meurent plus ? Non, Cæsonia, il est indifférent de dormir ou de rester éveillé, si je n'ai pas d'action sur l'ordre de ce monde.

CÆSONIA Mais c'est vouloir s'égaliser aux dieux. Je ne connais pas de pire folie.

CALIGULA Toi aussi, tu me crois fou. Et pourtant, qu'est-ce qu'un dieu pour que je désire m'égaliser à lui ? Ce que je désire de toutes mes forces, aujourd'hui, est au-dessus des dieux. Je prends en charge un royaume où l'impossible est roi.

CÆSONIA Tu ne pourras pas faire que le ciel ne soit pas le ciel, qu'un beau visage devienne laid, un cœur d'homme insensible.

CALIGULA, *avec une exaltation croissante.* Je veux mêler le ciel à la mer, confondre laideur et beauté, faire jaillir le rire de la souffrance.

CÆSONIA, *dressée devant lui et suppliante.* Il y a le bon et le mauvais, ce qui est grand et ce qui est bas, le juste et l'injuste. Je te jure que tout cela ne changera pas.

CALIGULA, *de même.* Ma volonté est de le changer. Je ferai à ce siècle le don de l'égalité. Et

lorsque tout sera aplani, l'impossible enfin sur terre, la lune dans mes mains, alors, peut-être, moi-même je serai transformé et le monde avec moi, alors enfin les hommes ne mourront pas et ils seront heureux.

CÆSONIA, *dans un cri*. Tu ne pourras pas nier l'amour.

CALIGULA, *éclatant et avec une voix pleine de rage* L'amour, Cæsonia ! (*// l'a prise aux épaules et la secoue.*) J'ai appris que ce n'était rien. C'est l'autre qui a raison : le Trésor public ! Tu l'as bien entendu, n'est-ce pas ? Tout commence avec cela. Ah ! c'est maintenant que je vais vivre enfin ! Vivre, Cæsonia, vivre, c'est le contraire d'aimer. C'est moi qui te le dis et c'est moi qui t'invite à une fête sans mesure, à un procès général, au plus beau des spectacles. Et il me faut du monde, des spectateurs, des victimes et des coupables.

// saute sur le gong et commence à frapper, sans arrêt, à coups redoublés.

Toujours frappant

Faites entrer les coupables. Il me faut des coupables. Et ils le sont tous. *{Frappant toujours.}* Je veux qu'on fasse entrer les condamnés à mort. Du public, je veux avoir mon public ! Juges, témoins, accusés, tous condamnés d'avance ! Ah ! Cæsonia, je leur montrerai ce qu'ils n'ont jamais vu, le seul homme libre de cet empire !

Au son du gong, le palais peu à peu s'est rempli de rumeurs qui grossissent et approchent. Des voix, des bruits d'armes, des pas et des piétinements. Caligula rit et frappe toujours. Des gardes entrent, puis sortent.

Frappant.

Et toi, Cæsonia, tu m'obéiras. Tu m'aideras toujours. Ce sera merveilleux. Jure de m'aider, Cæsonia.

CÆSONIA, *égarée, entre deux coups de gong*. Je n'ai pas besoin de jurer, puisque je t'aime.

CALIGULA, *même jeu*. Tu feras tout ce que je te dirai.

CCÆSONIA, *même jeu*. Tout, Caligula, mais arrête.

CALIGULA, *toujours frappant*. Tu seras cruelle.

CÆSONIA, *pleurant*. Cruelle.

CALIGULA, *même jeu*. Froide et implacable.

CAESONIA Implacable.

CALIGULA, *même jeu*. Tu souffriras aussi.

CAESONIA Oui, Caligula, mais je deviens folle.

Des patriciens sont entrés, ahuris, et avec eux les gens du palais. Caligula frappe un dernier coup, lève son maillet, se retourne vers eux et les appelle.

CALIGULA, *insensé*. Venez tous. Approchez. Je vous ordonne d'approcher. (*// trépigne*.) C'est un empereur qui exige que vous approchiez. (*Tous avancent, pleins d'effroi*.) Venez vite. Et maintenant, approche Cæsonia.

// la prend par la main, la mène près du miroir et, du maillet, efface frénétiquement une image sur la surface polie. Il rit.

Plus rien, tu vois. Plus de souvenirs, tous les visages enfuis ! Rien, plus rien. Et sais-tu ce qui reste. Approche encore. Regarde. Approchez. Regardez.

// se campe devant la glace dans une attitude démente.

CAESONIA, *regardant le miroir, avec effroi*. Caligula !

CALIGULA *change de ton, pose son doigt sur la glace et le regard soudain fixe, dit d'une voix triomphante* : Caligula.

APRES LA REPRÉSENTATION

C'EST ABSURDE – EXTRAIT DU TEXTE

Voix Radio : Dans l'épisode précédent nous avons laissé Sisyphe en haut de la montagne, invectivant les Dieux. Qu'allait-il faire ? Vous le saurez dans ce nouvel épisode de la mer à boire. Le mythe de Sisyphe chapitre 9.

Chut ! Vous entendez ce silence ? Cette absence totale de réponse de qui que ce soit ? De présence de qui que ce soit, de quoi que ce soit de qui que ce soit ? C'est étourdissant. Surtout quand on est tout en haut d'une montagne. Quand on touche du doigt le ciel. Que reste-t-il à Sisyphe à faire ? Avant même que son esprit ne puisse formuler le début d'une once de pensée, son corps s'est mis en mouvement. Tiens ! il marche, mais non il court, il fonce maintenant, à toute berzingue en bas de sa montagne. C'est un bolide que rien ne peut arrêter. Enfin, pas tout à fait rien, puisqu'il s'arrête. Là comme ça là il s'arrête et s'effondre, comme une.... bon il s'effondre au pied de son rocher.

Générique

Que va faire Sisyphe ? Vous le saurez en écoutant notre prochain épisode de la mer à boire, le mythe de Sisyphe chapitre 10. Restez à l'écoute !



- Ah ça recommence !
- Quoi ?
- Il y retourne !
- Mais quoi ?

- La dernière fois il était à deux doigts.
- Hein ?
- ... de pousser son rocher jusqu'au sommet.
- Ah bon ?
- La dernière fois j'y ai cru.
- Ah ouais ?
- On sentait que ça aurait pu
- Ouais mais non... C'est qui ?
- Quoi ?
- Lui
- Sisyphe !
- Ah ouais... Mais il va laisser tomber.
- Mais non.
- Ben si là c'est fini il s'est effondré.
- Non ils nous font le coup à chaque fois, à tous les coups il va repartir.
- Non c'est foutu.
- Il repart toujours !
- Il a jamais réussi à pousser le rocher jusqu'au sommet ?
- Jamais. À chaque fois on y croit mais au dernier moment, paf, il retombe.
- Mais ça fait longtemps ?
- ...
- Moi je pourrais pas... Refaire tous les jours la même chose... L'enfer !

PISTES D'ATELIER :

- ➔ **Pourquoi le personnage de Venus se tient-il sur un lampadaire ? (éléments de réflexion : tout en racontant notre saut dans le vide au sens « philosophique » et au sens propre, le lampadaire illustre aussi cette lumière qui scintille dans l'esprit, quand un voile se déchire sur notre compréhension de l'existence...)**
- ➔ **Par petits groupes, proposer une nouvelle mise en scène de cet extrait du spectacle, et expliquer ses choix. Dans chaque groupe, on peut imaginer un metteur en scène, deux comédiens, mais aussi un technicien sondeur si un enregistrement est choisi pour la voix de la radio (un téléphone peut suffire pour cela, il faut ensuite exporter le fichier, le retravailler un peu sur un logiciel simple, éventuellement l'habiller d'un générique, et l'exporter de nouveau dans un format adapté à sa diffusion). Ceci est un exemple, d'autres rôles peuvent être envisagés (scénographe, costumier...)**

CLOWN, THEATRE ET PHILOSOPHIE : QUEL LIEN ?

Le substantif masculin clown est un emprunt à l'anglais clown, attesté depuis la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, d'abord sous les graphies cloyne et cloine, puis sous les graphies clowne et cloune, d'où clown, au sens de « homme rustre, payasan », d'où « bouffon, fou » et plus spécifiquement, à partir du XIII^{ème} siècle, « pantomime, personnage des arlequinages et du cirque ». Le mot vient du germanique klönne signifiant « homme rustique, balourd », depuis un mot désignant, à l'origine, une

« motte de terre ». En anglais, on trouve aussi clod et clot, signifiant aussi bien « motte » que « plouc, balourd ». Le mot anglais clown a d'abord désigné un paysan rustre. Au XVIème siècle il est passé dans le vocabulaire du théâtre pour désigner un « bouffon campagnard ».

S'inscrivant dans la généalogie des types de la comédie populaire et transgressive, le clown, né dans le giron du théâtre élisabéthain, trois siècles avant de devenir une des figures majeures du cirque, est l'héritier des comiques ruraux médiévaux, devenus à l'aube de la société industrielle et coloniale symboles de l'altérité. Il reste, sur scène, en piste ou à l'écran, le rustre moqué à la ville, l'homme du peuple que dédaigne l'aristocrate, le sauvage rassurant le bourgeois, le prolétaire ou le sans domicile fixe. Le clown est comique parce que différent, dérangé, en marge, hors norme, en désordre. (...)

L'art du clown s'établit sur les troubles du comportement. Le clown est un acteur comique, un improvisateur, proche du peuple ; c'est un dérangeur, un turbulent qui accomplit des actes qu'on n'attend pas (mais qu'on espère délicieusement !), qui transgresse les règles et abolit, par sa relation directe avec les spectateurs, la barrière entre scène ou piste, et public. Le clown est hors normes et il ne peut exister de clownerie s'il reste dans la norme. Sa capacité à la transgression le relie aux manifestations dionysiaques, et l'allure du clown, ses costumes et maquillage, autant que son comportement, le signalent comme celui qui va déranger parce qu'il est dérangé.(...)

Le clown est porteur d'un mystère qui est aussi profond que le mystère de notre existence. [II] présente aux spectateurs une figure, un caractère, un personnage, un être humain enfin, porteur en lui, à la fois, de l'enfance et de l'âge adulte ou de la vieillesse, de la plus grande innocence et de la plus belle sagesse, qui montre dans ses ratages quelque chose de l'incapacité de l'homme à saisir la vie, en même temps qu'il est traversé de surgissements sublimes qui nous dépassent.

(Source : *Le clown, poète du désordre*, Philippe Goudard in *Sens-dessous* 2013/1 (n°11))

PISTES D'ATELIERS :

➔ Qu'est-ce qui peut justifier l'emploi du nez de clown dans *C'est absurde* ? Quel regard cet accessoire peut-il changer sur notre monde lorsqu'on le porte, ou lorsqu'on observe un acteur qui le porte sur son visage ?

Éléments de réflexion : porter un masque ou un nez de clown, n'est-ce pas se mettre à la place de quelqu'un d'autre ? De l'étranger, celui qui voit tout d'un oeil neuf ? Qu'est-ce que cela peut nous apporter dans le cadre de la réflexion philosophique ? Dans le cadre de la représentation théâtrale ?

[Interview de Keith Johnstone à propos de l'état de clown](#)

On peut initier les élèves au clown théâtral contemporain par la présentation d'extraits de spectacles :

- [Ludor Citrik *J'ai envie d'un câlin*](#)
- [Emma la clown *Chanson d'amour*](#)
- [les Chiche Capon *Exploits de cirque*](#)

LA MUSIQUE, UNE ÉMOTION, UN LANGAGE

Dans *C'est absurde !*, un personnage joue de la clarinette davantage qu'il ne communique avec les mots. Et l'autre personnage lui répond, comme s'il avait entendu et compris ces mots.

PISTES D'ATELIER :

➔ **Écouter un morceau de musique classique, rock, jazz, et tenter d'écrire un texte qui dialoguerait avec, ou qui y répondrait. On peut aussi « traduire » un morceau de musique en imaginant quels mots il essaie d'exprimer.**

Un exemple possible pour tenter l'expérience :

[L'apprenti Sorcier de Paul Dukas, Orchestre Philharmonique de Radio France](#)

➔ **Qu'apporte l'emploi de la musique dans la conversation philosophique, dans le théâtre ? Peut-on réfléchir en prenant d'autres routes que celle des mots articulés en langage ? Que vient faire l'art dans la question du sens de la vie ?**

Simphe heureux





Histoire courte en deux planches «Sisyphes heureux», publiée dans *Humaine, trop humaine* Éditions Dargaud, 2022

PRÉSENTATION

Créée en avril 2014, La Baraque Liberté est la concrétisation d'une quête ardente et sans relâche de trouver une manière singulière de raconter le monde. Cette manière singulière, Caroline Panzera l'a formulée après un apprentissage de 10 ans comme collaboratrice artistique des projets de compagnonnage du Théâtre du Soleil au Cambodge et en Afghanistan, puis comme chargée de mission de solidarité pour l'AIDA (association internationale de défense des artistes victimes de la répression dans le monde), et comme metteuse en scène, comédienne, et auteure.

C'est pendant ces dix années de travail et de rencontres qu'elle a agrégé autour du sentiment et de l'idée de troupe 12 premiers artistes, pour une troupe qui en compte aujourd'hui 18. En 2017, elle plante la compagnie dans un bassin de vie rural, dans le Nord, à Féron où l'ESAT du village met à disposition de la troupe une ancienne chèvrière comme base de travail. Grâce à cet outil de travail les forces de la troupe ont pu être associées à celles et ceux qui ont su faire valoir l'ambition d'intégrer l'ensemble des citoyens à un projet de société vers un imaginaire commun.

PROJET ARTISTIQUE

Le projet de La Baraque Liberté vise à s'inscrire sur le long terme, à maintenir l'intensité de son rapport à la création artistique originale tout en s'insérant dans la marche du monde, demeurant sans faille en prise directe avec son époque et en solidarité avec le contemporain. Pour La Baraque Liberté, faire Théâtre avec, pour et dans l'espace public, ce n'est pas seulement présenter un « spectacle », c'est ouvrir la création aux passants, c'est ouvrir le plateau à tous les possibles de la Cité. Ce que La Baraque Liberté crée, c'est un endroit où les spectateurs et les acteurs se retrouvent le plus près possible les uns des autres, de façon à ce que l'un raconte une histoire à l'autre. Les formes que la troupe propose sont, fondamentalement, des formes à imaginer ensemble.

« Nous désirons un théâtre en prise directe sur la réalité, qui ne soit pas un simple constat. Nous voulons raconter notre Histoire commune pour la faire avancer – si tel peut être le rôle du théâtre, nous réaffirmons qu'il doit se jouer au cœur de la Cité, être libre d'accès, ouvert, gratuit ».

Caroline Panzera, chef de troupe et metteuse en scène

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE – HISTOIRES COURTES DE VIES DES ARTISTES

Caroline Panzera, directrice artistique, metteuse en scène

Elle se forme à l'École Claude Mathieu de 2002 à 2006. Elle complète sa formation en travaillant le clown et se perfectionne en suivant pendant une année les cours de l'École Internationale Jacques Lecoq, pour poursuivre un travail plus approfondi sur « le corps poétique » de l'acteur. De 2009 à 2014, elle est la collaboratrice artistique et la chargée des projets de compagnonnages internationaux du Théâtre du Soleil. Où elle apprend à écrire des spectacles sur la base de recherches élaborées suivies d'un travail d'improvisation avec les acteurs pour une écriture de plateau. Comédienne, elle joue au théâtre dans différents spectacles : En 2013, dans *La Ronde de nuit*, mis en scène par Hélène Cinque sur une proposition d'Ariane Mnouchkine avec le Théâtre Aftaab en voyage (à Paris au Théâtre du

Soleil, et en tournée à Lille, Calais, Milan, Barcelone, aux Francophonies en Limousin). Avec le Théâtre Majâz, elle joue dans *Eichmann à Jérusalem, ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, une production du CDN-Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, créé en mars 2016 et repris au Théâtre du Soleil en décembre 2017. En 2012, elle met en scène son premier spectacle, *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*, créé en extérieur au Théâtre du Soleil, pour la Cie du Théâtre Amer. En 2014, elle crée sa propre structure, LA BARAQUE LIBERTÉ, pour développer sa propre ligne artistique. BOUC DE LÀ ! une création pour l'espace public, en partenariat avec Le Musée national de l'Histoire de l'immigration. Entre 2017 et 2020, elle décide d'implanter La Baraque Liberté dans l'Avesnois et obtient un conventionnement pour une résidence longue de territoire par la Région des Hauts de France. Elle y démarre un nouveau travail de création de MADAME LA FRANCE coproduit par le Cirque Jules Vernes pôle national Cirque et Rue d'Amiens, Le BOULON CNAREP de Vieux-Condé et l'Atelier 231 CNAREP de Sotteville-lès-Rouen et soutenu par la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le département du Nord, Les Féron'arts et la SPEDIDAM. Mais la crise sanitaire rend la diffusion du spectacle difficile. Pendant les deux dernières années, elle multiplie les créations plus légères pour tourner : *Roméo et Juliette avec distance*, création 2023, *C'est absurde !* une adaptation du Mythe de Sisyphe, recréation 2023, *On est bien ici !*, des clowns philosophes s'interroge sur la nécessité d'aller loin pour être heureux. Des duos de clowns qui chacun à leur façon racontent l'absurdité du monde et de la condition humaine.

Nikola Carton, collaborateur artistique

Il est comédien de formation, metteur en scène et chanteur. Après une formation au Théâtre-école du Phénix à Valenciennes avec David Géry, il part sur Paris pour intégrer l'école Claude Mathieu. Il se forme parallèlement au chant lyrique auprès de Pali Marinov puis intègre l'école de chants du monde Glottes-Trotters. Comme comédien il travaille pour plusieurs compagnies dont la Cie Lackaal Duckric pour le spectacle *Ego Center* et joue à Chalon, Aurillac, Sotteville-lès-Rouen. Il intervient régulièrement comme directeur d'acteur pour des compagnies de théâtre et pour des groupes de musiques. Il met en scène *Le Dernier Cèdre du Liban*, écrit par Aïda Asgharzadeh, qui tourne dans toute la France depuis sa création en 2016. En 2018 il crée et met en scène « *Debout sur le Zinc chante Vian* » et en 2022 assure la direction d'acteur de nouveau concert du groupe de Rock français « *L'importance de l'Hiver* ». Il collabore avec la Baraque Liberté depuis 2020 en photographiant des habitants pour le projet « *Portraits de lecteurs* » et réalise les courts-métrages « *Discriminations* » pour la troupe amateur de Fourmies Chic et décadent, qui fait partie du travail de territoire visant à la démocratisation culturelle de la compagnie.

Mathieu Boccaren, musicien et compositeur

Multi-instrumentiste et compositeur, il débute la musique à l'âge de 6 ans avec le piano, puis avec la clarinette, les percussions, la batterie, la guitare. Mais c'est plus tard qu'il découvre l'accordéon chromatique qui deviendra son instrument principal. En 1999, il fait la rencontre de Denis Cacheux et Christophe Piret, avec les compagnies Théâtre de Chambre et Cie Tant qu'À Faire. En 2000, il intègre l'école du Studio Théâtre d'Asnières (Jean-Louis Martin Barbaz)

pour suivre une formation d'art dramatique. Il compose et interprète alors ses premières musiques de scènes et signera par la suite plus de 10 créations musicales pour le théâtre ou le cirque avec des compagnies comme la Cie Omnibus, le Théâtre Alicante, la Cie Morosof (Stephen Aleikum), la Cie De(s)amorces, le Théâtre Amer...Il jouera aussi en tant qu'interprète avec le Cirque National Alexis Gruss, la Cie d'Ores et Déjà, Leela Petronio, Oldelaf...Passionnée par les musiques de l'Est, musiques tziganes et des Balkans, il est le cofondateur du groupe PAD BRAPAD (Urban Tzigian Music) qui à ce jour a réalisé 4 albums et plus de 400 concerts à travers l'Europe.

Charlotte Andres, comédienne

Formée au jeu à l'école Claude Mathieu, puis auprès d'Alexandre Zloto (*la Tragédie de Macbeth, l'Appartement de Zoïka, Ce soir on improvise, Légendes de la Forêt Viennoise* et le *Festival Premiers Pas*), Hélène Cinque (*Les enchaînés et Peines d'Amours Perdues*) et Ariane Mnouchkine (stages), Elle s'intéresse aux formes du théâtre oriental (Kathakali au Kérala en 2005), au masque (*la Tempête* mise en scène par Ned Grujic et Raphaël Bianciotto au XXe Théâtre en 2012) et au clown (*Funny Birds*, m.e.sc Lucie Valon, Festival Spring et Théâtre de la Cité Internationale en 2016- 2017). Elle rejoint en 2015 la Baraque Liberté dans l'Avesnois (*Bouc de là ! Madame la France, C'est Absurde*, créations de rue en tournée dans les festivals La rue est à Amiens, Viva Cité à l'atelier 231 de Sotteville-les-Rouen, Scènes de Rue à Muhouse, Chalon dans la rue, Coup de Chauffe à Cognac...). En 2018, elle rejoint le Théâtre Majâz pour sa création *l'Incivile*, m.e.sc. d'Ido Shaked et Lauren Houda Hussein au Théâtre National de Châteaувallon puis au Grand Parquet et joue actuellement dans la nouvelle création de la compagnie, *Le sommeil d'Adam* (coproduction SN de Châteaувallon, SN d'Aubusson, Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine, Théâtre Paris Villette, Théâtre Jean Arp de Clamart, Le Safran à Amiens)

Tosha Vukmirovic, clarinettiste et comédien

Musicien poly-instrumentiste d'origine serbe. Son parcours atypique et autodidacte le mène à redécouvrir ses racines musicales au début des années 90 . Il fonde les groupes de musique des balkans "la Luda Familia" en 1994 puis "Slonovski Bal" en 1997 avec lesquels il aura joué plus de 1000 concerts en Europe, Amérique et Asie jusqu'à aujourd'hui. Spécialiste des musiques balkaniques et orientales, il s'intéresse également à d'autres formes musicales notamment le jazz et d'autres musiques du monde comme la musique brésilienne. L'improvisation et la recherche de sonorité occupe une place importante dans sa musique. Il est membre fondateur du trio "Yashaa !", collabore avec le groupe Bratsch sur deux albums ainsi que sur les projets "Gens de Passages" et "Orient Mon Amour"; Il a accompagné "Papiers d'Arménie"; "Rona Hartner"; "Issa Hassan"; "Sefaradi Circus", la pianiste et chanteuse "Macha Gharibian" et plus récemment avec les brésiliens de "Forro de Balkao", le projet du pianiste Alexandre Saada "We Free", Trio Hubert Dupont Aurore, Explore Explove de Hubert Dupont, Rachid Taha, Debout Sur le Zinc....

Il est également engagé dans l'action pédagogique auprès de jeunes musiciens amateurs et donne des ateliers pour musicien plus confirmés avec notamment Le conservatoire de Lille, Angers, le festival les Suds à Arles, les flâneries Musicales de Reims, les Musiterriens...